

Chapitre 15

Elio se réveilla en sursaut tandis que les souvenirs de la soirée lui revenaient rapidement en mémoire. Comment avait-il pu aller se coucher sans savoir où était Zari et en laissant Lianne toute seule ? Il pesta un instant contre la drogue qui avait embrouillé son esprit et réveilla les autres. Au passage, il remarqua avec soulagement que le médecin avait réintégré sa paillasse, le corps couvert de peintures bariolées.

Pendant qu'ils se levaient, Elio fit un bilan rapide : il n'avait mal nulle part, avait retrouvé ses esprits et se sentait plutôt en forme, bien reposé malgré le peu d'heures de sommeil.

Par contre il avait faim, vraiment faim. Il convint avec le docteur que « l'éphémère » portait bien son nom et qu'elle ne devrait pas avoir d'effet indésirable persistant s'ils trouvaient de quoi manger. Après avoir lutté un moment pour se rhabiller sans assistance, le groupe se dirigea vers la cahute d'Arutha, voulant s'assurer que leur jeune élève allait bien.

Le prince contempla un instant le soleil qui se levait à peine et avança vers le centre de la plage. Il aurait cru que la journée serait plus avancée. Tandis qu'il progressait, il aperçut l'assassin qui sortait de l'eau en compagnie d'autres pêcheurs.

La grève était de nouveau calme ce matin et partout les feux déjà froids disparaissaient sous les galets à mesure que le vent dispersait les cendres. Elio ordonna aux autres de rester là et rejoignit le jeune homme qui discutait avec ses compagnons au bord de l'eau. Le voyant arriver, l'assassin se tourna vers lui :

- Bien dormi ?

Le prince, encore en colère contre lui, répondit d'une voix sèche.

- Très bien. Où est Lianne ?
- Elle se repose encore.

Ils marchèrent vers le reste de l'équipage. Arutha s'adressa aux Syyrs tout en ébouriffant ses cheveux dégoulinant d'eau de mer :

- Prêts pour la chasse ?

Lubéon évita les gouttelettes qui voletaient dans sa direction.

- Dès qu'on aura mangé quelque chose.

La trilogie des Syys - Tome 1 : la prophétie de Nokomis
Chapitre 15

Arutha pencha la tête à la remarque du garde.

- Les estomacs vides motivent le chasseur.

Lubéon se retourna vers Zari et lui chuchota :

- Les estomacs ?

- Deux.

Le Syyr noir acquiesça aux propos du médecin.

- C'est exact. Je vois que vous avez pu discuter avec Rutaku.

Le médecin chercha ses mots pour décrire son échange avec le soigneur valand.

- Dessiner serait plus juste.

Astre reprit la parole.

- A propos d'hier soir...

- Avant-hier.

- Pardon ?

Arutha le regarda, amusé.

- Vous avez dormi tout un jour, Elio.

Après avoir pris le temps de digérer l'information, il se ressaisit :

- Bref, ne me cache plus jamais ce genre d'information.

L'assassin ne releva pas la remarque glacée du prince et fit un signe de tête en direction de la forêt, à la lisière de laquelle se tenait un groupe de valands.

- Les chasseurs vous attendent.

- Ça veut dire qu'on ne mange pas ? gémit Lubéon.

Astre fit taire le garde pendant qu'Elio continuait.

- Et si on veut pêcher ?

Le jeune homme eut un rire légèrement suffisant.

- A votre guise. J'espère que vous avez une bonne apnée.

Il sembla hésiter, puis ajouta sans plus aucune trace d'ironie dans sa voix :

- Si vous tuez quelque chose, essayez de ne pas sauter de joie. Agenouillez-vous près du corps et dites quelques mots une main dessus. Peu importe ce que vous direz, ayez juste l'air de le remercier.

Les propos du Syyr noir parurent étranges aux gardes, puis ils se rappelèrent la danse de l'avant-veille.

- Et Lianne ?

Arutha qui s'éloignait déjà ne prit pas la peine de se retourner et désigna de la main une direction avant de rejoindre la grève où son groupe l'attendait toujours.

Dans la direction indiquée, la jeune élève courrait vers eux en tentant de remettre correctement sa tenue.

- Il m'agace, s'énerma Lubéon.

Zari se retourna vers le garde.

- Il n'a pas tort. Je les ai vus hier, enfin avant-hier soir. Ils n'ont pas de branchie, mais restent sous l'eau plusieurs dizaines de minutes.

- Et lui alors ? Il est toujours entravé que je sache.

La trilogie des Syys - Tome 1 : la prophétie de Nokomis
Chapitre 15

Zari haussa les épaules. Un gargouillement de ventre se fit entendre et Elio n'eut plus le choix. S'ils voulaient manger, il leur faudrait chasser. Il donna le signal du départ après que la jeune femme les eut rejoints

Lianne s'était réveillée seule dans la cahute. Elle mit un moment à s'habiller car il n'y avait personne pour l'aider cette fois puis, avisant un plateau sur la table basse, mangea un peu de poisson grillé pour calmer son estomac criant famine.

La lumière éclairant la pièce d'un jour nouveau, elle ne parvenait pas à comprendre comment elle avait osé dormir sur la même paille que qu'Arutha et se demanda si le Syys noir ne s'était pas moqué d'elle en réagissant aussi... humainement. C'était bien la première fois qu'elle croyait avoir compris quelque chose avec lui, et voilà qu'elle se mettait même à en douter... Elle n'était pas prête de réussir à déchiffrer le soldat. C'était Elio qui allait être déçu, ce qui la fit penser qu'ils devaient tous s'inquiéter pour elle.

Elle noua à la va-vite la bande pectorale qui traînait encore sur la paille et sortit en courant. Lorsqu'elle rejoignit le groupe qui l'attendait à la lisière de la forêt, la jeune femme remarqua le Syys noir qui s'éloignait vers la grève et ne put s'empêcher d'admirer son assurance. Pendant que l'équipage se dirigeait vers les chasseurs qui attendaient toujours, Lianne fut mise au courant des derniers événements. Lorsqu'elle entendit parler de l'Oofa, elle soupçonna tenir la raison pour laquelle Arutha lui avait semblé si bizarre la veille - et qu'elle se soit retrouvée à embrasser ce garçon brun - mais se garda bien de faire part de ses réflexions aux autres. Elle cacha sa gêne en toussant lorsque le garçon en question apparut entre deux arbres aux côtés de la jeune Suria.

Toute la tribu participait à la chasse, y compris les enfants. Seules les personnes incapables de se déplacer ou ayant des tâches essentielles à effectuer restaient dans les maisons suspendues qui se balançaient au-dessus de leurs têtes. La jeune Valande se rapprocha de Lianne en gloussant et lui glissa un léger baiser sur la joue avant de prendre sa main pour l'entraîner vers le groupe qui s'éloignait déjà dans les profondeurs de la forêt.

Les Syys n'étaient pas très rassurés de pénétrer à nouveau dans les bois, mais ils se rendirent vite compte que chacun avait un guide attiré qui ne le quittait pas d'une semelle, sans doute sur les conseils d'Arutha. Pour une fois, Elio était content de l'initiative qu'avait prise le jeune homme et il se promit de lui faire la remarque lorsqu'il le reverrait. A vrai dire, il ne se sentait pas vraiment envie de chasser, mais il espérait au moins ne pas gêner.

Les Valands leur confièrent à tous une besace en cuir et un bâton aux deux bouts effilés puis le groupe se divisa et chacun partit de son côté. Les Syys suivirent leur guide, légèrement inquiets de se voir séparés. Elio se demanda un instant si ce pouvait être une ruse de l'assassin, mais il avait déjà eu bien d'autres occasions de les isoler ou aurait encore pu profiter des effets de « l'éphémère », aussi se contenta-t-il de marcher en silence à la suite de la créature brune qui ouvrait le chemin. Ils progressèrent un moment dans le sous-bois touffu, suivant des traces que seul le Valand pouvait voir. Les pieds du prince faisant un bruit de tonnerre quand il écrasait les branches sèches sous le tapis de feuilles et il enviait son compagnon qui se glissait silencieusement parmi les arbres.

Soudain, il le vit : un large phacochère qui fouillait tranquillement le sol du sous-bois, et en face, tapis sous un buisson, Lubéon et son guide attendaient. Lorsqu'un grognement sortit de son estomac affamé, Elio posa une main dessus, tentant inutilement d'en étouffer le son. Mais le phacochère les aperçut et s'enfuit en courant.

La trilogie des Syys - Tome 1 : la prophétie de Nokomis
Chapitre 15

Ce n'est que lorsqu'il vit le valand foncer après la créature qu'il comprit qu'il devait courir. Déjà, Lubéon avait surgit du buisson et barra la route à la bête énervée, brandissant une sorte de massue devant lui. Au dernier moment, il fit un pas de côté, évita les défenses aiguisées et abattit son bâton dans un hurlement.

L'animal tomba, inanimé. Lubéon se redressa fièrement puis, au regard consterné que lui lançaient leurs deux guides, il se souvint des paroles d'Arutha et s'agenouilla près du corps étendu. Il posa une main sur le museau humide de terre et murmura d'un air contrit :

- Je te jure, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour manger.

Elio réprima un sourire pour jeter un œil réprobateur au garde qui insista pour porter seul sa prise. Sur le chemin du retour, ils croisèrent le groupe d'Astre et de Gaal qui ramenait également un phacochère, les pattes attachées à un bout de bois que les Syys portaient, puis ils aperçurent Lianne qui venait vers eux accompagnée de plusieurs jeunes enfants valands portant des sacs pleins à craquer de fruits de toutes sortes et de farandoles de petits animaux, attachés par leurs longues queues à des brindilles.

Zari la suivait de loin, en pleine discussion avec une créature qu'Elio reconnut comme le soigneur. Ils communiquaient à l'aide de dessins faits sur des feuilles avec du charbon de bois récupéré sur la plage et agitaient les mains et les bras en tous sens pour se faire comprendre. Ces deux-là n'avaient pas l'air d'avoir beaucoup chassé.

Arrivés au village, ils retrouvèrent sur la grève les pêcheurs de retour de leur expédition. Là aussi, différents groupes avaient été formés. Certains ramenaient d'impressionnants squales oblongs, alors que les enfants se baladaient avec des petits filets faits de lianes fines, emprisonnant une ribambelle de petits poissons multicolores ou des coquillages d'une taille admirable. Enfin, Arutha sortit de l'eau accompagné des deux Valands à la carrure impressionnante qui avaient sauté autour du feu l'autre soir. Ils ne ramenaient pas grand-chose, à peine trois sacs dégoulinants et une petite créature serpentine, mais quand l'être à la gauche du Syyr noir la brandit dans les airs une ovation parcourut la foule qui se massait autour d'eux.

Quelques heures plus tard, tout le village avait l'estomac plein. Arutha et Elio étaient d'accord sur le fait qu'ils avaient déjà assez traîné, aussi le groupe repartit le jour même mené par deux valands. Le sommeil qui les gagnait déjà fut rapidement dissipé par une marche active et il ne leur fallut pas longtemps pour atteindre une partie moins dense de la forêt, légèrement surélevée, ce qui au regard de la topographie définitivement plate de la planète définissait une montagne.

A ce moment, le soldat et leurs deux guides s'arrêtèrent et entamèrent une danse étrange. Chacun à un pas de l'autre, ils se baissaient, posaient les mains à terre puis avançaient d'un pas avant de recommencer, suivant une forme de spirale allant en s'élargissant. Soudain, l'assassin dit un mot à ses compagnons et tous deux stoppèrent, mirent un genou à terre puis saisirent le tapis de feuilles devant eux. Au signal d'Arutha, ils se redressèrent, arrachant du sol la toile de camouflage. Faisant s'envoler les feuilles qui retombèrent en pluie, ils dévoilèrent un trou dans l'espace vide devant eux. L'homme retira un peu plus la bâche, dégageant un passage sous le chasseur qui était apparu, puis s'adressa à Gaal :

- Prend ce qu'il te faut et on s'en va.

Il se retourna vers les deux valands qui attendaient et les remercia de quelques mots avant de les laisser s'en aller, abandonnant l'équipage seul au milieu des bois. Elio regardait le Syyr qui caressait

La trilogie des Syys - Tome 1 : la prophétie de Nokomis
Chapitre 15

doucement le nez de l'appareil, le regard nostalgique et se demanda un instant ce que lui rappelait le vaisseau. L'Empire ? Il admira un instant le camouflage du chasseur qu'ils n'auraient jamais pu détecter, même maintenant qu'il était légèrement découvert, et passa à son tour sous la toile où Gaal et Lubéon s'affairaient déjà. Ils avaient ouvert une trappe d'accès au moteur et en retiraient maintenant plusieurs pièces, dont un régulateur en parfait état de marche malgré la légère ancienneté de la pièce.

Astre fit discrètement signe à Elio de le rejoindre un peu plus loin sous l'appareil et lui montra des impacts sur la carlingue : le vaisseau avait été attaqué. Le prince les examina rapidement et rejoignit Lianne et Zari qui attendaient dehors pendant qu'Arutha se changeait pour abandonner le pagne qu'il portait ces derniers jours. Les autres membres de l'équipage avaient repris leurs anciens vêtements avant de partir. Lorsque le mécanicien eut récupéré tout ce qu'il pouvait sur l'épave et après que l'assassin eut remis en place la bâche qui cachait l'appareil, le petit groupe reprit sa route.

Arutha avait sans doute demandé son chemin aux valands avant qu'ils ne partent car il se dirigea sans hésiter en direction du sud et ne s'arrêta plus de la journée. Les Syys avaient appris à suivre sans discuter leur guide à travers les bois et marchèrent à un rythme soutenu jusqu'au soir, mangeant en route quelques fruits et gardant pour le dîner la viande qui leur avait été offerte à leur départ.

Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour trouver un passage dans un massif d'épineux particulièrement dense, Lubéon en profita pour se soulager contre un buisson. Un rat massif de la taille d'un chien jaillit soudain du taillis. Jappant, le dos encore humide, l'animal fila tout droit et atterrit dans les jambes de Lianne qu'il mordit dans sa panique. La jeune femme poussa un cri de douleur et essaya de décrocher l'animal qui ne voulait pas lâcher. Ses mains glissèrent sur le dos mouillé. Le rat en profita assurant sa prise, enfonçant ses crocs plus profondément dans la chair meurtrie.

Quand Arutha arriva près d'eux, Lubéon tenait la bête toujours agrippée à la jambe de la jeune élève qui était tombée à terre et Gaal s'approchait le couteau à la main. Le soldat repoussa le mécanicien d'un geste, s'agenouilla et prit la mâchoire puissante à deux mains, glissant son pouce et son index à la base de celle-ci. Petit à petit, les doigts s'inséraient entre les dents, forçant lentement le rat à ouvrir la gueule. Enfin, il lâcha prise et se dégagea d'un saut suivi d'un claquement de mâchoire. Ses griffes acérées plongèrent dans le mollet tendre et arrachèrent un nouveau cri à la jeune femme, puis l'animal disparut dans les buissons aussi soudainement qu'il était apparu.

Lubéon massa ses doigts endoloris.

- Sale bête !

Sans un regard pour le râleur qui s'essuyait tant bien que mal, Zari se pencha sur la blessée.

- Ca va Lianne ?

La jeune femme n'avait pas l'air vaillante et tourna de l'œil avant de pouvoir répondre. Le médecin se tourna vers Arutha.

- Elle s'est évanouie ?

L'homme hocha la tête, frottant ses mains dans la terre.

- Endormie. La salive du gooku sert de somnifère aux valands.

Un éclair de compréhension traversa le regard du docteur.

- Ah, c'est donc ça. Elle en a pour un moment alors.

Le Syyr noir hocha de nouveau la tête, l'air dans la vague et se leva lentement.

- Je reviens.

La trilogie des Syys - Tome 1 : la prophétie de Nokomis
Chapitre 15

La démarche incertaine, l'assassin disparut dans la forêt sous les yeux étonnés du reste du groupe. Elio et Astre se levèrent et partirent à sa suite, l'observant tituber dans les sous-bois, penché sur le sol à la recherche de quelque chose. Un instant, l'homme perdit l'équilibre et trébucha sur une racine, s'affalant par terre dans un juron incompréhensible. Le prince se rapprocha prudemment.

- Ça va ?

Arutha s'assit contre un tronc sans chercher à se relever et regarda le Syyr blanc s'avancer vers lui, puis ferma les yeux.

- La salive n'a pas besoin d'une blessure pour traverser la peau, n'est-ce pas ?

La silhouette à moitié endormie contemplait maintenant l'extrémité de ses doigts tendus puis releva ses yeux bleus avant de les fermer à nouveau. Elio reprit.

- Que fait-on maintenant ?

L'homme réagit enfin, cherchant ses mots.

- On ne peut pas rester ici. Le coin n'est pas...bon.

Le prince écoutait, attentif au combat que menait l'assassin contre le sommeil. Il n'avait pas trouvé le remède qu'il cherchait pour dissiper les effets du somnifère. Elio tenta de masquer sa surprise lorsque le Syyr noir saisit lentement son couteau et s'entailla la paume de la main sans broncher. Après cela, il sembla retrouver un semblant de vigueur tandis que la douleur se propageait jusqu'à son cerveau. Il s'ébroua, chassant la fatigue.

- On avance encore. Je porterai Lianne.

Elio eut un sourire contrit.

- Ça m'ennuie de te le dire, mais tu n'as pas l'air d'être capable de te porter toi-même, alors une personne de plus...

L'homme tiqua et se leva pour le contredire, avant de glisser de nouveau contre le tronc de l'arbre jusqu'au sol.

- Dans cinq minutes.

Le prince regarda avec curiosité celui qui les avait guidés jusque-là.

- Pourquoi nous aides-tu ?

Un soupir s'échappa de la poitrine fatiguée et il murmura comme pour lui-même.

- Je ne sais pas.

Elio, qui s'était accroupi à côté du jeune homme se redressa à son tour. Cela faisait un moment que l'idée le taraudait : pourquoi Arutha ne réclamait-il pas la clé des bracelets de force à ses poignets ? Il pourrait tout à fait marchander sa liberté maintenant qu'ils étaient perdus au milieu de nulle part. Il ne semblait même plus remarquer les anneaux de métal qui distillaient leur poison dans son corps.

S'ils voulaient avancer, ils avaient besoin d'Arutha. Le Syyr ne voulait pas s'arrêter ici et le prince en avait assez vu sur cette forêt pour ne pas vouloir discuter ce point avec lui. Depuis l'attaque, il n'avait cessé d'être surpris par le comportement de l'assassin. Les marques de tir sur la carlingue du chasseur provenaient de lasers identiques à ceux des forces impériales, c'était donc l'Empire qui poursuivait le Syyr lorsqu'il s'était échoué sur cette planète.

Elio avait le sentiment que l'assassin ne tenait pas à voir Lianne tomber dans les mains de ses maîtres et que c'était la raison pour laquelle il s'ingéniait à les garder tous en vie. Pourtant il n'oubliait pas qu'il avait également poignardé un homme dans le dos. Savait-il vraiment de quoi était capable cet homme ?

La trilogie des Syys - Tome 1 : la prophétie de Nokomis
Chapitre 15

Le prince fit glisser la chaîne qui pendait à son cou et la laissa tomber aux pieds du Syyr qui contempla la carte de métal gisant dans les feuilles mortes. Il la fixait encore sans bouger quand Elio se décida à partir, entraînant Astre avec lui. L'hésitation du soldat lui avait appris ce qu'il souhaitait : il ne tenait pas à retrouver son Don. Il frémit un instant, imaginant l'usage qu'il avait sûrement dû en faire dans sa profession.

Elio et Astre se raidirent quand ils entendirent des pas les rattraper, puis ils échangèrent un sourire du coin des lèvres lorsque le soldat les dépassa d'un air déterminé, parfaitement réveillé et les poignets plus légers.